

Jean-Claude Larchet

L importance des études patristiques pour les études théologiques

Elpis 16, 7-10

2014

Artykuł został opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

L'importance des études patristiques pour les études théologiques¹

Jean-Claude Larchet

Strasburg (France)
jean-claude.larchet@orange.fr

Jean-Claude Larchet, *The Importance of Patristic Studies for the Study of Theology*, Elpis, 16 2014: 7-10.

Jean-Claude Larchet, *Ważność studiów patrystycznych dla studiowania teologii*, Elpis, 16 2014: 7-10.

Streszczenie: Teologia prawosławna nie jest swoistą spekulacją opartą na rozumie jak też nie dąży do pewnej kreatywności. Wyraża ona objawioną prawdę za pomocą sformułowań i słów odpowiadających danej epoce. Główny cel teologii prawosławnej można zawrzeć w trzech punktach: katechetyczny, apologetyczny i doksołogiczny. Teolog nie wyraża swojej opinii, lecz nauczanie Kościoła. Nauczanie to zgodne jest z Tradycją Kościoła, ta z kolei w pojęciu prawosławnym nie może odbiegać od całościowego nauczania Ojców Kościoła. Dlatego też jest bardzo ważnym studiowanie Ojców Kościoła. Nie można znać teologii bez poznania Ojców. Egzegeza Pisma Świętego zawsze odbywa się w duchu świętych Ojców, wówczas jest ona autentyczna i prawdziwa. Ojcowie, którzy tworzyli zawsze zsyłali się na swoich poprzedników jako na największe autorytety, tym samym umniejszając swoją rolę. W ujęciu prawosławnym nie można mówić o ramach czasowych okresu patrystycznego. Wnikliwe czytanie twórczości Ojców poprzez pryzmat duchowy i z otwartym sercem prowadzi do ich rzeczywistego poznania i odkrywania ich aktualności.

Abstract: Orthodox theology is not a specific form of speculation based on reason as it does not strive for creativity. It expresses revealed truth by making use of formulations and words corresponding to a given era. The main objective of Orthodox theology can be summed up in three points: catechetical, apologetic and doxological. A theologian does not express his own opinion, but the teaching of the Church. This teaching is in line with the Tradition of the Church, which in turn, in Orthodox terms, must not deviate from the overall teachings of the Fathers of the Church. It is therefore very important to study the Fathers of the Church. One cannot understand theology without knowing the Fathers. Exegesis of Scripture always occurs in the spirit of the Holy Fathers, which guarantees that its authenticity and correctness. The Fathers always relied on their predecessors as the greatest authorities, thereby diminishing role of their own thought. From the Orthodox point of view, one cannot speak of a timeframe of the Patristic era. A careful reading of the works of the Fathers with spiritual eyes and an open heart enables one to uncover their true meaning and how they can be understood today.

Słowa kluczowe: studia patrystyczne, Ojcowie Kościoła, teologia, patrologia

Keywords: patristic studies, Church Fathers, theology, patrology

Pour montrer l'importance des études patristiques pour les études théologiques, il faut d'abord rappeler comment l'Église orthodoxe conçoit la théologie.

1. La théologie orthodoxe n'est pas une spéculation abstraite et gratuite qui autorise l'innovation

On doit remarquer en premier lieu que la théologie orthodoxe n'est pas – comme elle l'est dans le catholicisme depuis la scolastique qui a donné la primauté à la raison, et comme elle l'est aussi dans le protestantisme – une réflexion purement rationnelle, une spéculation abstraite, que le théologien peut développer gratuitement (c'est-à-dire sans raison particulière) et librement, c'est-à-dire, comme l'artiste, en suivant ses désirs, ses goûts ou son imagination, ou encore avec la volonté d'innover.

Alors que le catholicisme romain et le protestantisme admettent la possibilité d'un développement du dogme et justifient donc la créativité en théologie (ce qui explique

les innovations apparues dans le catholicisme et le protestantisme au cours de leur histoire), la théologie orthodoxe exclut toute innovation dogmatique et n'admet la créativité du théologien que pour exprimer avec d'autres mots, afin de l'expliciter, la même vérité immuable.

2. La théologie orthodoxe peut avoir des expressions variables, mais elle exprime invariablement la même foi

La théologie orthodoxe a toujours eu trois buts ou trois fonctions : catéchétique, apologetique et doxologique². Dans ces trois formes, elle a toujours eu pour but non d'exprimer la pensée personnelle du théologien, mais d'exprimer, d'expliquer et parfois de défendre la foi immuable de l'Église. Les expressions conceptuelles et verbales peuvent, selon les besoins des différentes sociétés et des

¹ Conférence donnée à Varsovie le 27 novembre 2013.

² Pour un développement plus détaillé, voir ma conférence « Что такое богословие? », *Вестник Православного Свято-Тихоновского гуманитарного университета*, I : 3 (41), май-июнь 2012, p. 117-131.

différentes époques, être variables. Par exemple les notions de «personne», d'«hypostase», d'«essence», de «nature», de « consubstantialité », d'«enhypostase», d'«énergies divines», etc., et la notion même de «Trinité» ne se trouvent pas littéralement dans les Saintes Écritures, mais leur contenu même s'y trouve, exprimé différemment. Ces notions nouvelles sont apparues avec le besoin de reformuler ou de préciser le contenu de la foi alors que les expressions dont on disposait auparavant n'étaient plus suffisantes par rapport à des personnes ou des groupes de personnes qui ne les comprenaient plus correctement, et étaient donc comprises de manière déviante (hérétiques) ou étaient devenues ambiguës. Mais bien que l'Église ait connu différentes formulations de la foi, elle a conservé l'essence de cette foi, elle a gardé et transmis fidèlement ce que saint Paul appelle dans sa première lettre à son disciple Timothée «le dépôt» (1 Tim 6, 20), ou ce que l'on appelle encore, d'une façon plus technique, le «kérygme». La foi elle-même ne peut jamais changer, parce que son contenu est le Christ Lui-même, et que, comme le dit saint Paul, «Jésus Christ est le même hier et aujourd'hui, et le sera à jamais» (He 13, 8).

Cette identité de la foi transmise fidèlement au cours des siècles est ce que l'on appelle la Tradition.

3. La théologie orthodoxe s'inscrit dans la Tradition

Pour l'Église orthodoxe, la Tradition a un triple fondement : scripturaire, conciliaire et patristique.

Les trois fondements se trouvent associés et sont en interférence dans la vie ecclésiale.

Les conciles expriment le consensus des Pères qu'ils ont réunis ; les Pères s'inspirent dans leurs écrits de l'Écriture et des conciles antérieurs ; l'Écriture dans l'Église orthodoxe doit être lue en accord avec la foi telle qu'elle a été définie par les conciles et la compréhension qu'en ont donnée les Pères.

À la différence de la conception protestante, pour laquelle l'Écriture a une autonomie, constitue un fondement unique et absolu et peut être en même temps interprétée librement par chaque fidèle, et de la conception catholique romaine pour laquelle l'interprétation de l'Écriture est réservée au magistère et en dépend donc, l'Église orthodoxe conçoit la lecture et le commentaire de l'Écriture Sainte comme s'intégrant à la vie ecclésiale. S'il est vrai que l'évêque est par excellence l'exégète de l'Écriture, l'exégèse n'est pas liée à sa seule personne mais doit exprimer ce que pense et vit l'Église dans son ensemble, et toute bonne exégèse de l'Écriture se réfère à l'exégèse des Pères dont la vie sainte et l'intelligence spirituelle dans l'Église sont des critères de qualité. Beaucoup de Pères de l'Église – en particulier Origène, saint Basile de Césarée, saint Grégoire de Nysse, Théodoret de Cyr, saint Cyrille d'Alexandrie, saint Jean Chrysostome et saint Théophylacte de Bulgarie – ont produit des œuvres exégétiques qui ont inspiré leurs successeurs et qui doivent aujourd'hui encore constituer une

norme et une référence pour tous ceux qui veulent comprendre et commenter l'Écriture Sainte.

De même qu'il n'est pas possible de s'intégrer à la Tradition orthodoxe en excluant l'Écriture Sainte et les saints conciles qui ont précisé la foi juste (*orthè doxa*) par leurs définitions (*horoi*) et le mode de vie (*ethos*) juste par leurs saints canons, il n'est pas possible de s'intégrer à la Tradition et de l'exprimer en excluant les Pères.

À la différence de l'Église catholique romaine qui met souvent au premier plan les penseurs médiévaux (comme Thomas d'Aquin), et qui considère souvent les Pères anciens comme de simples écrivains ecclésiastiques aujourd'hui dépassés (par exemple à la faculté théologique de Strasbourg, la chaire de Patrologie s'appelle officiellement « Anciennes littératures chrétiennes »), et à la différence du protestantisme qui ignore les Pères de l'Église, passant immédiatement, en sautant seize siècles, de l'Écriture à Luther ou à Calvin, l'Église orthodoxe valorise la chaîne ininterrompue des Pères qui depuis les Apôtres jusqu'à nos jours se sont transmis et nous ont transmis la foi léguée par le Christ aux apôtres. Je dis bien jusqu'à nos jours, puisque, à la différence de la conception catholique romaine classique, qui considère comme close la période patristique en Orient avec saint Jean Damascène (VIII^e siècle) et en Occident avec Isidore de Séville (VII^e siècle), l'Église orthodoxe considère que les siècles ultérieurs ont continué à produire des Pères et que l'ère patristique n'a pas de limite temporelle.

4. L'importance de la connaissance des Pères dans la connaissance de la théologie

L'une des raisons de la nécessité de bien connaître les œuvres des Pères, est l'importance historique de ceux-ci dans la formation et le développement de la théologie orthodoxe. C'est par la lutte qu'ont menée contre les ariens et les pneumatomaques saint Athanase d'Alexandrie et les Pères Cappadociens, qu'a été précisément définie toute la triadologie ; c'est grâce à la lutte de saint Cyrille d'Alexandrie contre les nestoriens, des Pères de Chalcédoine contre les monophysites, et de saint Maxime le Confesseur contre les monoénergistes et les monothélistes, qu'a été définie la christologie orthodoxe. Sans une étude précise de ces Pères, il est pratiquement impossible de comprendre en profondeur la théologie orthodoxe concernant la Sainte Trinité, le Saint-Esprit et le Christ.

5. La nécessité de la référence aux Pères dans la pratique de la théologie

Il est nécessaire de se référer aux Pères non seulement pour la connaissance de la théologie, mais encore pour la pratique de la théologie.

Il est d'usage dans la pratique de la théologie orthodoxe de se référer à l'Écriture, aux textes liturgiques, aux conciles et aux Pères, parce que, comme nous l'avons dit, la théologie orthodoxe s'intègre toujours dans la Tradition et que la Tradition intègre tout cela. En citant les Pères, le théologien montre qu'il ne s'exprime pas comme un individu isolé, en prenant son propre moi, sa propre conscience, sa propre pensée comme point de départ, comme centre et comme référence, et qu'il ne se considère pas lui-même comme une autorité, mais que sa pensée s'intègre à un ensemble qui le dépasse et où il puise son inspiration et trouve la justification, la valeur et l'autorité de ce qu'il affirme. La pensée théologique orthodoxe n'est pas une pensée individualiste, mais une pensée communautaire, où chaque membre, non seulement maintenant mais dans l'Histoire tout entière, est, dans le corps du Christ qui constitue l'Église, solidaire des autres membres et tient d'eux son activité et sa fonction. Les Pères sont pour le théologien à la fois des normes, des guides, des balises, des points d'appui. Le théologien en citant les Pères et en s'effaçant devant eux, témoigne de son humilité, de sa soumission à l'enseignement de l'Église.

Dans cette démarche même, les Pères sont des modèles : tous se réfèrent à leurs prédécesseurs, et les citent, même s'ils n'utilisent pas toujours des références explicites et munies de guillemets. Les plus grands parmi les Pères s'effacent devant les autres Pères en affirmant qu'ils leur doivent tout et n'ont rien pensé par eux-mêmes. Ainsi saint Maxime le Confesseur multiplie les expressions de fidélité à l'enseignement des Pères. Il affirme «suivre les saints Pères en tout³». Il témoigne de son souci d'«être entièrement dans la piété et de ne pas sortir de l'enseignement des Pères⁴». Il affirme: «Je pense, je crois et je dis l'enseignement des Pères tel que je l'ai reçu d'eux⁵», et note ailleurs : «Voilà la foi que j'ai apprise et que j'apprends de nos Pères saints et bienheureux⁶». Les expressions «selon les Pères⁷», «comme l'ont dit les Pères⁸», «comme l'ont défini les Pères⁹», «selon l'enseignement des Pères¹⁰», «en accord avec l'enseignement des Pères éprouvés¹¹», «avec les Pères¹²», «comme nous l'a transmis l'enseignement des Pères¹³», reviennent régulièrement sous sa plume. Au début de la Lettre 15, il affirme: «Je ne dirai rien qui vienne de moi; j'exprimerai seulement ce que disent les Pères, sans rien y changer¹⁴».

Saint Jean Damascène de la même manière écrit au début de son *Exposé précis de la foi orthodoxe* : «Tout ce qui nous a été transmis par la Loi et les Prophètes, comme

par les Apôtres et les Évangélistes, nous le recevons, nous le connaissons et nous l'estimons plus que tout et nous ne désirons rien d'autre. Nous nous en satisferons pleinement et nous nous y tiendrons, «sans déplacer les bornes des ancêtres» (Pr 22, 28) ni altérer la Tradition divine¹⁵».

6. Du bon usage des Pères dans la pratique de la théologie

Il ne suffit cependant pas de se référer aux Pères et de les citer – de même qu'il ne s'agit pas de se référer à la Sainte Écriture et de la citer – pour faire de la bonne théologie. Il peut y avoir un bon usage et un mauvais usage des Pères.

a. Le mauvais usage des Pères consiste pour le théologien à les mettre au service de sa propre pensée. Il est effet possible de développer une conception fautive et de trouver des citations des Pères, tirées de leur contexte, pour la justifier. C'est ce que l'on peut constater chez tous les hérétiques.

b. Le bon usage des Pères en théologie suppose que l'on fasse d'abord abstraction de sa propre pensée et que, devant un problème ou une question donnée, on se demande d'abord : « Qu'en pensent les Pères ? » Sur tout sujet qu'il étudie, le théologien devrait d'abord rassembler tous les textes des Pères qui en traitent, en ayant bien soin de préserver leur contexte. Il devrait ensuite voir ce qui, à travers la différence légitime des approches patristiques, définit ce qu'elles ont en commun et s'en inspirer directement pour le traitement de son sujet. Le théologien doit s'efforcer toujours de penser d'après les Pères, avec les Pères, comme les Pères. Et pour cela il doit se faire humble, mettre en retrait son opinion individuelle, et s'imprégner, comme une éponge pourrait-on dire, de ce que les Pères ont dit.

Son intervention personnelle est ensuite possible et légitime pour dégager une synthèse. Elle l'est aussi pour apporter éventuellement des réponses à des questions auxquelles les Pères n'ont pas répondu parce qu'elles ne se posaient pas à leur époque (comme par exemple certaines questions actuelles de bioéthique liées au développement des techniques modernes), ou parce que de nouvelles erreurs d'interprétation du dogme sont apparues (il y aura en effet de nouvelles hérésies jusqu'à la fin du monde). Mais dans ce cas, le théologien doit toujours se fonder sur les principes posés par les Pères (comme par exemple, pour la bioéthique, sur l'anthropologie qu'ils ont élaborée, ou pour de nouvelles hérésies sur les bases dogmatiques qu'ils ont déjà posées).

7. Penser dans l'esprit des Pères.

Dans les cas où il doit s'exprimer sur des sujets que les Pères n'ont pas eu l'occasion d'aborder, le théologien doit penser «comme les Pères», c'est-à-dire dans l'esprit des Pères.

³ *Dispute avec Pyrrhus*, PG 91, 297AB.

⁴ *Opuscules théologiques et polémiques*, 19, PG 91, 225A.

⁵ *Lettres*, 15, PG 91, 576A.

⁶ *Lettres*, 13, PG 91, 532C.

⁷ *Lettres*, 13, PG 91, 513C, 525C ; 15, 545A ; *Th. Pol.*, 7, PG 91, 73C ; 26, PG 91, 276AB.

⁸ *Ambigua à Jean*, 42, PG 91, 1324D ; *Th. Pol.*, 20, PG 91, 252C.

⁹ *Opuscules théologiques et polémiques*, 24, PG 91, 269B ; 25, 272B.

¹⁰ *Lettres*, 112, PG 91, 472CD ; 15, PG 91, 565D ; *Th. Pol.*, 20, PG 91, 249D.

¹¹ *Opuscules théologiques et polémiques*, 16, PG 91, 185D.

¹² *Lettres*, 112, PG 91, 484B.

¹³ *Opuscules théologiques et polémiques*, 20, PG 91, 245A.

¹⁴ *Lettres*, 15, PG 91, 544D.

¹⁵ *Exposé précis de la foi orthodoxe*, I, 1.

a. Penser dans l'esprit des Pères suppose d'abord qu'il se soit imprégné de cet esprit par une longue fréquentation des Pères, par une abondante lecture de leurs œuvres. Mais il y a plusieurs façon de lire les Pères. Il y a une façon extérieure, formelle et purement intellectuelle d'aborder les Pères, comme s'ils étaient des philosophes ou des écrivains anciens. Cette façon doit être exclue pour le théologien orthodoxe. Les Pères doivent être abordés avec respect, comme des pères au sens premier et des maîtres (saint Maxime le Confesseur, dans ses œuvres, appelle constamment saint Grégoire le Théologien, dont il s'inspire beaucoup, «*o didascalos*», le maître). Mais ils doivent surtout être abordés spirituellement, avec amour et vénération. Mon père spirituel, le starets Serge (Chévitch), quand j'ai commencé à étudier les Pères, me conseillait de les lire de la même façon que la Sainte Écriture, non avec la raison, mais avec l'esprit uni au cœur, dans la prière. C'est ainsi que peut s'établir une véritable communion d'esprit avec les Pères.

b. Acquérir un mode de pensée patristique s'acquiert pour une part par un certain mimétisme intellectuel s'exerçant dans une certaine ambiance spirituelle intérieure, mais pour une autre part et surtout en pensant à partir des mêmes dispositions spirituelles que les Pères, en ayant la même expérience intérieure qu'eux, et donc aussi le même mode de vie ecclésial et ascétique qu'eux. Le théologien ne peut recevoir le discernement et l'inspiration dont il a besoin, qui sont une grâce de l'Esprit Saint, que s'il pratique les commandements divins, se purifie des passions, s'efforce de vivre selon les vertus, participe à la vie liturgique, se nourrit des Saints Mystères dans la vie ecclésiale, se montre humble par rapport à la Vérité et à la Tradition de l'Église qui la transmet, et accomplit sa tâche par amour de Dieu et du prochain¹⁶.

¹⁶ Pour un développement plus détaillé sur les conditions spirituelles de la pratique de la théologie, voir ma conférence «*Что такое богословие?*», *Вестник Православного Свято-Тихоновского гуманитарного университета*, I : 3 (41), май- июнь 2012, p. 117-131.

8. L'actualité des Pères

Je voudrais, pour terminer, répondre à une question souvent posée par des personnes extérieures à l'Église orthodoxe : les Pères ne sont-ils pas des auteurs anciens, aujourd'hui dépassés ?

Depuis que j'ai abordé l'étude des Pères, il y a maintenant plus de quarante ans, j'ai toujours trouvé que leur pensée et la façon dont ils l'expriment restent étonnamment vivantes, et je dirai même actuelles ; c'est d'ailleurs ce qui m'a attiré à les lire à l'origine, et c'est ce qui fait que je trouve aujourd'hui encore de l'intérêt à fréquenter leurs œuvres. On n'a pas l'impression, en les lisant, d'être en présence d'hommes qui sont très éloignés de nous dans l'espace et dans le temps, même si certains d'entre eux ont vécu à des époques lointaines et dans des contextes géographiques et socio-culturels très différents du nôtre. Ce qu'ils disent nous parle immédiatement et nous touche directement.

Il y a plusieurs raisons à cela : premièrement le fait qu'ils vivent profondément ce qu'ils disent, que cela n'est pas une construction artificielle abstraite de leur raison, mais une expression de leur expérience personnelle intérieure, où l'intellect se trouve intimement uni au cœur ; deuxièmement le fait que leurs enseignements sont constamment nourris de l'Écriture, qui est aussi l'une des sources principales de notre propre vie chrétienne ; troisièmement le fait qu'ils vivent le christianisme d'une manière fondamentale, dans ce qu'il a de plus essentiel, ce qui a permis à leurs paroles et à leurs écrits de traverser les siècles et de pouvoir nous nourrir aujourd'hui encore ; quatrièmement le fait que la pensée des Pères (sauf dans quelques cas où la théologie prend, du fait de la nature de la controverse, un aspect très technique) est une pensée concrète, existentielle ; cinquièmement enfin, le fait que leur expérience est universelle dans le temps et dans l'espace, du fait que cette expérience est celle de la vie en Christ, lequel est, comme le dit saint Paul, le même hier et aujourd'hui, Il le sera à jamais » (He 13, 8).